

# PETITE BIBLIOTHÈQUE N° 92

(SUPPLÉMENT À LA « LETTRE DES AMIS » N° 153)

## CONTRIBUTION À L'HISTOIRE DU 32<sup>e</sup> RÉGIMENT D'INFANTERIE DE LIGNE

Association  
**Les amis des archives**  
de la Haute-Garonne



Par  
**Robert MOSNIER**



La **Colonne Dupuy** symbolise pour les Toulousains la vocation de ce fils de boulanger, pour le service des armes et son intrépidité à la tête de la **32<sup>e</sup> demi-Brigade**, lors des campagnes d'Italie et ce jusqu'à sa mort survenue lors de la répression de l'Insurrection du Caire.

Mais on connaît mal les **exploits de ce 32<sup>e</sup> Régiment d'infanterie de ligne** au cours du XIX<sup>e</sup> siècle qui s'est illustré sur d'autres champs de bataille : Algérie, Crimée entre autres.

Cet ordre du jour du Colonel Vigy aux soldats de son régiment pourrait si vous le jugez bon faire l'objet d'une publication dans la Petite Bibliothèque des Amis des Archives.

\*  
\* \*

### Soldats du 32<sup>e</sup>

Voici en résumé quelques lignes sur l'histoire du régiment dont vous faites partie aujourd'hui. De même que dans les familles on se transmet avec un soin jaloux les faits honorables, les actes glorieux accomplis par les ancêtres, de même, il convient de vous raconter, ne serait-ce qu'en énumérant les campagnes auxquelles il a pris part, l'existence si bien remplie de notre beau et cher 32<sup>e</sup>.

Créé en 1775, le **régiment de Bassigny** est devenu en 1791 le **32<sup>e</sup> régiment d'Infanterie**, son premier bataillon se signale à la défense de Mayence, tandis que le deuxième bataillon va réprimer une insurrection aux Antilles.

En 1796, le 32<sup>e</sup> régiment prend le nom de **32<sup>e</sup> demi-brigade** et part pour l'Armée d'Italie sous les ordres du Général en chef **Bonaparte**. Pendant toute cette glorieuse campagne d'Italie, il ne s'est pas livré un combat important auquel la 32<sup>e</sup> n'ait assisté. Elle fit 11 000 prisonniers, elle prit 5 drapeaux, 35 canons et mérite le surnom d'"invincible". C'était "la colonne infernale". Montellesimo, Dego, Lonato, Arcole, Rivoli ces noms évoquent des batailles où elle se fait particulièrement remarquer. Dans un rapport sur la bataille de Lonato, Bonaparte signalant une attaque impétueuse de l'ennemi qui avait dérouter nos troupes, mais que la 32<sup>e</sup> solide à son poste avait vigoureusement repoussé, disait : "J'étais tranquille, la brave 32<sup>e</sup> était là". C'est un de nos plus beaux titres de gloire.

En 1798, la 32<sup>e</sup> part pour l'Egypte et se distingue à Alexandrie, aux Pyramides, au Caire, au Mont Thabor et à Aboukir. A la bataille des Pyramides, elle prend 37 canons et plusieurs drapeaux et le Colonel Dupuy qui la commandait est nommé Général par Bonaparte comme "étant le chef de la demi-brigade qui s'était la plus vaillamment conduite".

En 1803, la 32<sup>e</sup> devient le **32<sup>e</sup> régiment de ligne** et prend part aux mémorables campagnes de 1805 contre l'Autriche et la Russie. En 1806 contre la Russie et en 1807 contre la Prusse et la Russie.

En 1805 après le combat d'Haslach, Napoléon écrit dans un ordre du jour que la 32<sup>e</sup> s'est couvert de gloire et quelques semaines après, au combat de Diernstein l'empereur décerne de nouveaux éloges à l'intrépidité du 32<sup>e</sup>.

En 1806 le régiment franchit le pont de Halle défendu par les Prussiens avec des forces supérieures. Malgré les pertes qu'il subit, le 32<sup>e</sup> culbute l'ennemi et le met en complète déroute. L'Empereur visitant le théâtre du combat et voyant les nombreux cadavres des soldats du régiment dit avec émotion : "Il y en a donc encore du 32<sup>e</sup>" ; il était étonné que le 32<sup>e</sup> déjà si éprouvé dans les affaires précédentes, eut pu accomplir un pareil fait d'armes.

En 1807, à Friedland, le 32<sup>e</sup> culbute la garde russe et lui reprend le drapeau d'un de ses régiments.

En 1808, le 32<sup>e</sup> est envoyé en Espagne où il reste jusqu'en 1811, se signalant chaque année dans les nombreux combats auxquels il prend part donnant partout des preuves de sa valeur et de sa solidité.

En 1823, il se distingue particulièrement au siège de Barcelone. En 1842, le 32<sup>e</sup> part pour l'Algérie où pendant 6 années consécutives, il ajoutait de brillants faits d'armes à ceux qui déjà illustraient son drapeau. L'ordre du jour transcrit ci-après, que fit paraître le Général Péliissier à l'occasion de la rentrée du 32<sup>e</sup> en France en est un brillant témoignage.

En 1849, deux bataillons du régiment prennent part et se distinguent au siège de Rome.

En 1855, le régiment est envoyé en Crimée, il prend une part active et glorieuse au siège de Sébastopol. Son chef, le Colonel Cavaroz y est tué.

En 1870, le 32<sup>e</sup> fait partie de l'armée du Rhin. Il participe aux batailles de Forbach, de Renouville, de Saint-Privat, résistant vigoureusement et faisant partout énergiquement son devoir.

En 1882, un bataillon du régiment est envoyé en Algérie, il y reste 2 ans et prend une part active à la répression des troubles dans le Sud de la province d'Oran.

Telle est l'histoire très résumée de notre régiment, soldats du 32<sup>e</sup>. Il n'est pas de corps qui en ait une plus belle ; il en est peu qui en possèdent une aussi glorieuse et il n'en est peu dont la vieille réputation soit aussi connue. Non seulement elle a été fixée par les paroles célèbres du Général Bonaparte inscrites autrefois sur votre drapeau "J'étais tranquille la brave 32<sup>e</sup> était là !" mais elle est **aussi gravée dans une colonne élevée par décret du gouvernement à Toulouse, lieu de naissance de Dupuy son ancien chef et qui porte cette inscription : "A Dupuy et aux braves de la 32<sup>e</sup> demi-brigade, morts au Champ d'honneur"**.

Et enfin, elle est confirmée par cet ordre d'adieu du Général Péliissier.

## Ordre du jour

du Général commandant la division d'Oran à l'occasion du départ du 32<sup>e</sup> pour la France, le 8 mai 1848 au quartier général de Bechari Ben Arbi. Officiers, sous officiers et soldats du 32<sup>e</sup> de ligne.

La patrie vous rappelle ! Bientôt vous aurez jeté un dernier regard sur les montagnes riveraines du Chériff, auxquelles s'attache pour vous le souvenir de glorieuses journées, vous aurez donné un dernier serrement de mains à vos frères d'armes de la division d'Oran qui tous vous saluent par ma voix au moment suprême des adieux et vous accompagnent de ces regrets que les braves donnent aux braves.

Votre drapeau flottera, bientôt peut-être sur les frontières de la République. Là vous attendent des actions plus grandes et des scènes plus émouvantes ; mais, au milieu des bivouacs, vous aimerez donner un souvenir à cette terre d'Afrique, où vous avez passé pendant 5 ans par toutes les épreuves, les privations et les périls.

Vous débarquez à Mers-el-Kébir en Novembre 1842. Mostaganem vous recevait bientôt dans ses murs et l'année n'était pas écoulée que déjà vous aviez foulé les hautes terres des Flittas<sup>(1)</sup> que votre généreux sang devait plus d'une fois arroser.

En mars 1843, vous étiez dans le Dhara et un héroïque fait d'armes signalait au Marabout de Sidi-Lekhal l'intrépidité du Capitaine Hardouin et des grenadiers, le souvenir en vivra longtemps dans ces montagnes.

Quelques temps après, vous étiez sur les bords du Menasfa. Le 14 Mai, 2 escadrons du 2<sup>e</sup> régiment de chasseurs d'Afrique qui opposaient à un ennemi trop supérieur une résistance désespérée, quoique bien glorieuse, nous devaient leur délivrance. C'est une de ces nobles dettes que nos vaillants régiments se sont toujours forgé dans nos expéditions.

Bientôt le combat de Soumnaï ajoutait au lustre de notre drapeau, et vous n'attendiez pas la fin de l'automne pour donner aux Achachas une leçon sanglante.

De semblables luttes remplirent pour vous les premiers mois de 1844. Bientôt vous fûtes appelés à partager la gloire de la campagne du Maroc. Au combat de la Conférence à la bataille d'Isly vous avez vu s'évanouir devant vos baïonnettes ces masses de cavaliers qui ont vainement tourbillonné autour des redoutes vivantes que leur opposait le génie du Maréchal Bugeaud.

Après le souvenir d'Isle, je n'évoquerai plus celui des travaux guerriers qui ont honoré le régiment jusqu'à la guerre de l'insurrection. C'est alors que votre rôle prit une nouvelle grandeur. Bou-Maza avait allumé l'incendie dans toute la région du Dhara et des Flittas. Il fallut de rigoureux efforts. Soldats ! Vous vous rappelerez longtemps la sanglante journée de Tifour, et nous n'oublierons ni votre dévouement ni votre bravoure.

Enfin brillèrent des jours plus calmes, les travaux de la colonisation occupèrent vos bras infatigables. Vos mains naguère noircies par la poudre, élevaient en partie ce beau pont du Chériff,

---

(1) Tribu berbère d'Algérie qui, après plusieurs révoltes s'est ralliée à la France vers 1865.



qui en toute saison, permet de porter en 12 heures au Dahra, des baïonnettes françaises. C'est vous qui avez construit ce village de la Stidia, où la nature accorda à l'émigration prussienne une hospitalité généreuse, vous avez contribué à bâtir ces demeures où plusieurs de vos camarades ont trouvé près de Mostaganem un véritable champ d'asile.

Mais tant de travaux divers n'empêchaient pas de développer l'instruction du corps sur les bases les plus solides et de vous préparer aux luttes les plus régulières des armées d'Europe, où grâce à cette prévision vous serez aussi bien à votre place que dans vos combats de tirailleurs de l'Algérie.

Enfin, vous étiez prêts au départ, lorsque tout à coup vos regards que vous tourniez vers la France, ont dû se fixer sur les montagnes du Haut-Ridou où le fanatisme des kabyles réclamait encore votre présence et votre courage. Bientôt la marche du 32<sup>e</sup> a retenti de nouveau dans les gorges du Tighaza et sur les âpres sommets du Cheuba. C'est là qu'après avoir vivement riposté au feu des Matemates insoumis, vous avez vu cette tribu démoralisée par votre élan, demander l'aman<sup>(2)</sup> et admettre son impuissance.

Et maintenant que grâce à vous l'agitation de ces montagnards a pu être promptement comprimée, maintenant que vous avez probablement brûlé en Algérie votre dernière cartouche, et que le vaisseau qui doit vous emporter s'apprête, rien sans doute ne s'opposera à votre embarquement. Partez donc, pleins de confiance, soldats du 32<sup>e</sup> !! Partez mais soyez toujours tels que je vous ai connus, patients, disciplinés, animés dans le dévouement de cette abnégation, de ces sentiments d'honneur dont vos dignes chefs sont pour vous de vivants exemples et que d'après eux vous avez si bien compris, si bien pratiqués. Soyez toujours unis comme une famille où chacun a le droit de s'enorgueillir de son frère d'armes. Quelque tâche que la République vous impose, elle sera bien remplie si vous restez fidèles aux traditions sacrées qui font la gloire de notre métier et que votre Colonel conserve parmi vous avec tant d'amour.

Partez ! et si la fortune de la France vous conduit un jour sur ces champs de bataille, que nos pères ont arrosé de leur sang, alors soldats ! rappelez-vous que c'est dans ces champs héroïques que le surnom de "Braves" fut donné dans les guerres de la République à la 32<sup>e</sup> demi-brigade et vous vous montrerez dignes d'obtenir ce glorieux héritage.

Le Général Commandant la division d'Oran par intérim. Signé : A. Pélissier.

---

Non, il n'y a pas de plus belle histoire que celle de votre régiment. Partout il a rempli son devoir, jamais il n'a assisté à un combat sans mériter d'être cité à l'ordre. Le premier à l'attaque il a toujours été le dernier dans la retraite. Soyez donc fiers de votre numéro, portez-le toujours dignement et crânement. Mais dans le sang : "Noblesse oblige" que le passé vous serve d'exemple. Dépositaires de la tradition du 32<sup>e</sup> vous êtes solidaires de ses gloires et de ses dévouements.

Soldats du 32<sup>e</sup>, en rentrant dans vos foyers, conservez ces quelques pages où est condensé votre patrimoine militaire, patrimoine fait de discipline, d'abnégation et de gloire, patrimoine amassé par de bons et vrais soldats, héros simples et obscurs. Relisez-les de temps à

---

(2) Demander grâce dans un combat.

autre. Vous honorerez ainsi vos devanciers en leur donnant un souvenir. Vous vous inspirerez de leurs exemples et vous serez ainsi toujours bien préparés pour répondre à l'appel de la Patrie.

Tours, le 1<sup>er</sup> décembre 1898

Signé : Vigy.

\*

\* \*

Voici la suite des "faits d'arme" du 32<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie pendant la campagne de France en juin 1940

A.M.  
32<sup>e</sup> R.I.

#### ORDRE DU REGIMENT N° 15

Officiers, Sous-Officiers, Caporaux-Chefs, Caporaux et Soldats du 32<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie,

Des décisions graves viennent d'être prises. Chacun de nous cependant, loin de se laisser abattre, doit garder la conviction que jusqu'au bout nous avons mené à bien la mission qui nous était confiée.

Dès le début de la campagne, le Régiment a pris part aux attaques de Septembre au Grosserwald et de Benschelbach. Pendant l'hiver nous avons tenu la Lauter près de quatre mois, malgré un froid rigoureux.

En Mai dernier, quand la défaite de l'Armée du Nord laissait notre Pays ouvert à l'invasion, nous avons été jetés en hâte sur le canal Crozat, où nous avons repoussé victorieusement l'attaque ennemi du 5 Juin.

Cependant d'autres Régiments, moins heureux, avaient cédés depuis ce temps, par ordre, nous avons dû nous replier. Pendant 18 jours nous l'avons fait par nos seuls moyens le plus souvent ; demeurant toujours les derniers pour assurer notre sécurité personnelle et celle des autres, dressant nos volontés contre les difficultés de toutes sortes pour demeurer ensemble. Une dernière fois à Gien, nous avons été appelés à nous battre et là encore, en dépit de notre isolement et de notre fatigue, nous avons empêché l'ennemi de passer.

A une heure où nous voyons bien des unités éprouvées par la retraite jusqu'à la dispersion, sachons être fiers de nous trouver aujourd'hui encore réunis autour du Drapeau du 32<sup>e</sup> R.I.. Les misères que nous avons connues ensemble ont trempé notre union. Nous avons toujours travaillé en conscience et dignité : l'honneur du 32<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie reste intact. Que ce sentiment de l'honneur acheté de nos privations, de nos fatigues, de notre sang, nous serve de guide à l'avenir.

J'avais le devoir de conduire le Régiment. Malgré les difficultés et les épreuves, vous avez rendu ma tâche simple : je vous en remercie de tout mon cœur.

P.C. R.I. le 27 Juin 1940

Le Lieutenant-Colonel BESSON, Commandant le 32<sup>e</sup> R.I.

(signé) : B E S S O N

32<sup>e</sup> R.I.

**NOTE**  
du Lieutenant-Colonel Commandant le 32<sup>e</sup> R.I.

Au soir d'une journée de combats très durs, terminés par la victoire, le Lieutenant-Colonel Commandant le 32<sup>e</sup> R.I. tient à adresser aux trois Chefs de Bataillon, à leurs cadres et à leurs hommes ses plus chaudes félicitations pour la brillante conduite dont ils ont fait preuve. Après la victoire du 5 Juin et les rudes journées de retraite du 5 au 18, le Régiment a encore donné un témoignage magnifique de son patriotisme, de son courage et de sa bravoure. Le Chef de Corps est fier de commander de tels hommes.

De dures journées nous attendent encore. Que chacun continue à faire tout son devoir, conscient de la tâche capitale qui lui incombe.

P.C. R.I. le 27 Juin 1940  
Le Lieutenant-Colonel BESSON, Commandant le 32<sup>e</sup> R.I.

---

**ORDRE N° 106 C (Extrait)**

Le Général d'Armée, Ministre, Secrétaire d'Etat  
à la Défense Nationale cite :

1° - A L'ORDRE DE L'ARMEE :

.....

3<sup>e</sup> Bataillon du 32<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie

"Le 3<sup>e</sup> Bataillon, sous le Commandement du Chef de Bataillon Naquin a repoussé le 5 Juin une violente attaque ennemie. Encerclé de toutes parts, a réussi au bout de 23 heures de lutte acharnée à chasser l'ennemi partout où il s'était installé, a anéanti un P.C. de Bataillon tout entier, infligé des pertes très lourdes à l'ennemi, fait plus de 100 prisonniers, pris deux canons et un matériel important. Le 18, après un repli épuisant, a trouvé la force de repousser sur un fleuve avec de faibles effectifs une attaque ennemie appuyée par des autos-mitrailleuses et un fort bombardement."

.....

Le 30 Juillet 1940

Le Général d'Armée,  
Ministre, Secrétaire d'Etat à la  
Défense Nationale  
signé : WEIGAND



32<sup>e</sup> REGIMENT D'INFANTERIE  
N° 614/A

Exécution des prescriptions de la  
D. . n) 103 E.N.A. 3/1 du 18 Juillet 1940,  
notifiée par la 12<sup>e</sup> Région le 20/7/40 sous  
N° 2/S/3, par l'Arrondissement de ROCHECHOUART  
le 24/7/40, sous n° 5/S et par le canton de  
St. JUNIEN le 26/7/40 sous n° 428/J.U.

32<sup>e</sup> REGIMENT D'INFANTERIE

RAPPORT SUR LA CONDUITE DES OFFICIERS DU REGIMENT PENDANT  
LA PERIODE DU 18 MAI AU 25 JUIN

I - RENSEIGNEMENTS SUR LES OFFICIERS TUÉS, BLESSÉS OU DISPARUS PENDANT  
CETTE PERIODE

Quand le 32<sup>e</sup> R.I. arrivait le 18 Mai 1940 sur le canal Crozat, il comptait 68 Officiers : le 25 Juin, après la conclusion de l'armistice il n'en comptait que 51.

De ces 17 Officiers manquants, cinq ont été tués dont 2 Capitaines, 1 Lieutenant et 2 Sous-Lieutenants ; trois ont été évacués régulièrement par le Médecin-Chef du Régiment ; quatre ont été faits prisonniers. Aucun d'eux n'a abandonné son poste : tous ont été tués, blessés ou capturés à leur place.

Ci-dessous l'exposé des faits dans l'ordre chronologique :

Ont été tués :

- Capitaine ROLLE : le 20 Mai 1940 à Noureil (Ouest de Tergnier), parmi l'Etat-Major de son Bataillon
- Sous-Lieutenant TUDEZ : le 5 Juin 1940, au combat de Tergnier, tués à la tête de leur section, en contre-attaquant
- Sous-Lieutenant MORIN :
- Capitaine GEOFFROY : mitraillé au sol par des avions ennemis, alors qu'il accomplissait une reconnaissance en avant de son Bataillon qu'il commandait, le 7 Juin 1940
- Lieutenant TIERCELIN : le 18 Juin 1940, à Gien, où il commandait la section chargée de la défense immédiate du pont

Ont été blessés :

- Capitaine EFFROY : le 5 Juin 1940, au combat de Tergnier, blessé à son poste par un éclat d'obus
- Sous-Lieutenant LE BONNIEC : le 5 Juin 1940, en exécutant une liaison difficile, au milieu d'éléments ennemis qui avaient pénétrés dans nos lignes
- Sous-Lieutenant PETITBON : le 18 Juin 1940, à Gien, à son poste de Chef de section
- Sous-Lieutenant CESBRON : le 18 Juin 1940, à Gien, à la tête de sa section en contre-attaquant
- Sous-Lieutenant REGNOUX : blessé accidentellement le 19 Juin 1940 au cours d'une mission.

Ont été évacués par le Médecin-Chef du Régiment :

- Lieutenant-Pharmacien FRESNAU : le 4 Juin 1940, pour passer devant un conseil de réforme
- Lieutenant Talbot : le 20 Juin 1940, à Compiègne, pour épuisement général
- Lieutenant BORD : le 23 Juin 1940, pour angine, après avoir refusé tout le temps du repli de se faire évacuer

Ont été faits prisonniers :

- Sous-Lieutenant BROTHIER : blessé et fait prisonnier le 5 Juin 1940 au combat de Tergnier
- Lieutenant BOULLET : le 7 Juin 1940 à Semaize au cours du décrochage
- Lieutenant BOITARD : - d° -
- Médecin-Lieutenant CHAIGNEAU : - d° -

Le Régiment ne comptait qu'un seul Aspirant, l'Aspirant JOLY qui fut blessé le 5 Juin 1940 au combat de Tergnier.

Il est superflu d'ajouter que les autres Officiers du Régiment sans jamais quitter leur troupe, ont partagé les mêmes dangers, les mêmes fatigues, les mêmes privations que leurs hommes. Grâce à leur attitude et à l'exemple que les Officiers ont donné, les hommes ne se sont jamais relâchés de leur esprit de ténacité et d'endurance et n'ont jamais perdu courage. Ainsi, le 25 Juin 1940, après une suite de rudes combats et de longues marches, le Régiment arrivait à Brumas à l'effectif de 212 Sous-Officiers, et de 1.393 hommes, encadrés et en armes. (dont 72 F.M.).

SAILLAT le 6 Août 1940  
Le Lieutenant-Colonel BESSON, Cdt le 32<sup>e</sup> R.I.